

HOMMAGE CIVIL RENDU À JEAN-BAPTISTE HENRY LE 5 AOUT 2009

RETRANSCRIPTION DU DISCOURS DE
CHARLES JOSSELIN

C'est à Rennes que nous nous sommes connus, étudiants. Mais c'est beaucoup plus tard que j'allais rencontrer Jean-Baptiste HENRY.

Beaucoup nous rapprochait. Mêmes origines familiales : paysannes. Même cadre scolaire : il est à Saint Jo quand je suis aux Cordeliers. Mais surtout un même milieu politique : son père est maire centre droite de Langoat, il soutient Pleven ; le mien aussi. Mais c'est bien plus tard que j'allais prendre la mesure de la personnalité si singulière de Jean-Baptiste HENRY. Il faudra, dans la nuit du 16 au 17 mars 1978, une tempête et une panne de gouvernail pour que l'*Amoco Cadiz* se fracasse sur les rochers de Ploudalmézeau. C'est là que, pour lui, beaucoup de choses vont incontestablement changer.

Très vite, le premier texte, la première motion soumise au conseil municipal de Plouguiel, c'était quatre jours après le naufrage, le 21 mars 1978. On se souvient aussi, bien que ne connaissant pas le breton j'ai compris que tout à l'heure que Joël LE JEUNE y faisait allusion, son engagement dans les comités de vigilance aux côtés de Jean-Yves SIMON que je veux d'ailleurs aussi saluer à cette occasion, et la bataille victorieuse qu'il aura mener pour faire en sorte que Costarmoricaïns et Finistériens, cher Alphonse, se retrouvent, ce qui n'était pas évident au départ.

Mais, en réalité, il n'avait pas attendu pour manifester son attachement à sa Bretagne et le géographe qu'il était, dès 1962, (tout cela je le dois à Yvon ROCHARD et je veux vous remercier Yvon pour le travail formidable que vous avez fait pour mettre en perspective toute cette histoire). Son premier texte, je le répète 1962, est sur la situation économique du Trégor. C'est son étude sur la filière laitière, conduite comme chercheur à l'INRA, qui occasionnera la première rencontre avec Alphonse ARZEL alors président de la Chambre d'Agriculture du Finistère. Le fait qu'ils parlent breton tous les deux aura certainement contribué à nouer entre eux des liens particuliers.

Et puis, il y a le procès, à temps plein à Chicago. Il est à la fois le service d'accueil, le coach, le conseiller de tous les maires qui viennent témoigner devant une juridiction qu'ils ignorent et avec un adversaire formidablement armé.

Mais je crois que ce qu'il a fait, ce qui résume l'apport si particulier de Jean-Baptiste à cette longue aventure politique, juridique, humaine, c'était sa capacité à théoriser le sens de notre bataille. Son lien avec la bataille de la décentralisation, avec l'écologie soulignait en quelque sorte l'universalité du combat que nous menions et c'est bien parce qu'il était convaincu de cette universalité que, lorsque l'*Exon Valdez* fait naufrage à son tour en Alaska, Jean-Baptiste nous convainc d'aller auprès des Indiens d'Alaska car c'est le même combat que nous menons tous ensemble.

Mais c'est aussi parce qu'il est convaincu que ce combat ne sera jamais terminé qu'il va nous convaincre de forger un outil de vigilance et de lutte pour poursuivre cette bataille. Je suis heureux de saluer Joël LE JEUNE, président de Vigipol, après Pierrick PERRIN qui l'a présidé aussi et après bien sûr son fondateur Alphonse ARZEL. Je veux dire ma conviction, et tous ceux qui ont participé à cette bataille le savent : le rôle, l'influence formidable qu'aura joué Jean-Baptiste HENRY dans tout cela.

C'était un intellectuel engagé et il choisira de s'engager à gauche, sans sectarisme, mais à gauche. Il se sentira plus en résonance avec le PSU, peut-être parce que ce n'est pas une grosse machine (Jean-Baptiste n'aime pas les grosses machines). Ce n'est pas un homme de système, ce n'est pas un homme d'appareil comme le disait tout à l'heure Yvon ROCHARD. Il aura toujours été rebelle, résistant et c'est d'ailleurs là qu'il va puiser son énergie pour cette bataille qu'il a menée victorieusement. C'est un rebelle mais avec un sens très aigu de la nécessité, de l'efficacité de l'action qu'on entreprend, y compris en allant chercher le compromis si nécessaire. C'est un poète, pas forcément un romantique mais un poète. C'est aussi un homme de culture et je voudrais, là encore, rappeler l'attachement à la culture bretonne et à la langue mais, plus généralement, sa passion et sa connaissance pour l'expression artistique sous toutes ses formes. Je pense à la peinture et le temps qu'il aura passé à l'*Art Institute* de Chicago. C'est là qu'il respire entre ces moments de procédures compliquées. C'est un poète, on vient de nous en administrer la preuve à l'instant. Ayant trouvé une phrase de sa plume dans un opuscule qui avait été édité pour témoigner de notre manifestation à Paris en avril 1980 après le *Tanio*, là encore aux côtés de Jean-Yves SIMON et d'Alphonse ARZEL, et parmi les textes qui sont dans cet opuscule, il y a cette phrase que je trouve très belle où il dit :

« Amis, faisons front contre les vagues vénéneuses,
Nous mériterons le goût jaune et violet de l'oursin,
L'odorante fraîcheur de la brise marine et les grands vols d'oiseaux planants ».

Je voudrais dire à Madame HENRY, aux enfants, à Alphonse ARZEL que je suis particulièrement affecté par la disparition de Jean-Baptiste, l'expression attristée de nos condoléances. Dire à Jean-Baptiste que, bien qu'il ait mal choisi son moment, en plein mois d'août, nous sommes nombreux. Et, parmi nous, beaucoup j'oserai dire d'anciens combattants en donnant à cette expression un sens le plus positif possible, même si cette bataille ne produisait pas de médaille, de drapeaux, mais nous sommes nombreux qui nous souviendrons de toi et nous voulons te dire aujourd'hui notre remerciement, notre gratitude pour la part que tu as prise dans la fierté retrouvée des Bretons après l'insulte faite à leur patrimoine.